

Super impuissant, round 2

C'est lundi au soleil. Me revoici à Limoges. Dans un bar de rockers. Le petit J. Tenu par un alcoolique violent et aigri. Il me foutra dehors quelques jours plus tard. Because y'a que les clochards qui consomment pas. Je cite. Je cite un connard. J'aurai pu citer Daniel Picouly. Mais je préfère citer un anonyme habits sales. Ici donc je rencontre la petite Delphine Allaret. Elle est pas vraiment belle. Elle est faite pour moi. Taches de rousseur. Cheveux garçon. Elle exhale une odeur de pâquerette. De fleur qui schlingue quoi. Elle m'enseignera la sodomie. Quelques notes de guitare. Mais surtout elle m'offrira pour mon anniv' les *Contes de la folie ordinaire*. Il me prend comme un coup de poudre. Le vieux Buck. Le vieux Hank. Connus et reconnus pour ses frasques et ses romans. Alors que ce type est avant tout un pur poète. Oui. Mec. Ce type est l'un des plus grands poètes du vingtième siècle ! *There's a bluebird in my heart / That wants to get out / But I pour whisky on him / And inhale cigarette smoke*. Un poète comme Louis Ferdinand l'épique. Un poète comme le William des Sauvages. Un poète en vertiges. Quelle rencontre cette petite Delphine et son Buck. Pour toujours et à jamais. Merci petite Delph. T'étais un bon coup et t'avais de chouettes goûts littéraires. Mon aventure avec Delphine Allaret ressemble à une nouvelle du vieux Hank. Je baise Delphine et elle m'aime. Ouais elle est amoureuse de moi. Quoi zoo ! Je suis pas plus moche que

Houellebecq. Elle m'aime. Donc. Mais moi c'est l'amour que j'aime comme on dit. J'aime les petites culottes couleur. Les collants. La cambrure des reins. Les seins qu'ils tombent ou s'envolent. En fait j'aime le cul. Et pas un cul. Inculte de l'amour. Ingénu de la bourre. Labourer les raies. Ma passion. Ma vie. Robert K. Etc. etc. Donc je fume des spliffs en me branlant sur la complète de Hank. Ho hisse enculé ! Et j'écris ma première nouvelle. Très Buckowskienne. Il faudrait que je la retrouve dans mes piles de paperasse. Chez mes parents. C'est l'histoire d'une nonne qui se fait tellement chier à se patucher. À se patucher à Paradise City. Qu'elle vient se faire enculer par un écrivain prolalcoolo. Histoire d'os. Afin de zobtenir son billet pour l'enfer quoi. Putain elle est pas mal cette nouvelle. Mais en fait elle est pas de moi. Elle est de Hank. Ho hisse. Enculé ! Bon. Bref. Super impuissant. Je passe ma night chez Delphine. Vince. On vit ensemble on meurt ensemble. L'apprenti souffleur. Est invité. Et Chevalet. Le roadie. Fan de Bachelet et de son papa. Cadre de la sale gueule en devenir. *Sorry Angel*. Mais tu m'en a trop fait. Pointe aussi à vingt heures cinq. Les Écorchés et ma vache a grossi rament ensemble sur la platine. Mais *rewind*.

18h15. Les invités s'agitent encore dans un monde perpendiculaire. Delphine est parti s'approvisionner en picrate et autres arrache-gueule. C'est alors que Marilou. La rouquine prof de français. Âgée d'une trentaine d'années. Sœur aînée de Delphine.

M'invite dans la salle de bains pour. Soie 10 ans. Lui frotter le dos. Quel souvenir érotique ! J'en ai encore des frissons plein le gland. Elle a des seins lourds et appétissants. Elle m'allume. C'est clair comme de l'eau de roche. Ses grains de beauté à elle sont imberbes. Même dans le bain. Elle garde sur le nez ses lunettes qui lui donnent cet air un peu vicieux d'institut sévère. C'est vert mais juste. Ça le fait. J'ajuste la mire. Miroir. Miroir. Dis moi qui est la plus chienne. Je bande à part. La grande sœur réveille le Guy Georges qui est en moi. Son rire est idiot. Ses paroles sont vides et vaines. Mais qu'à cela ne tienne. Elle me secoue joyeusement la veine à plaisir.

22h. Tout le monde est bourré et défoncé. On joue mal de la gratte. Vince est spécialiste. Du Pennywise sur une électro acoustique. C'est pas forcément le choix le plus judicieux. Chevalet fabrique un bonhomme en allumettes qu'il enflammera quelques minutes + tard. Je raconte des blagues genre. Pourquoi les juifs hollandais ont pas fait la guerre. Parce qu'on peut pas être au four et au moulin. Marilou. De son côté. Rose poussière. Passe son temps à me dévorer des lunettes. Je suis plus qu'une cible. Elle semble chaude. À point. Sur le point de passer à l'Action. Donc. Action !

23h. Marilou. Qui a fini de danser Reggae. Qui a volé l'orange du marchand de sabres. Me demande de la suivre dans la mezzanine. Angel... C'est combien ? La mezzanine au petit lit

rouge. Je sens que c'est bien parti. Bien parti pour être gratos ! Elle farfouille dans une alcôve. Alcool. Ouais. Bouteille de picrate à la main. Elle cherche. Ouais. Mec. Elle cherche dans les vapeurs de l'alcôve. Un livre sur le rock'n roll. Roule des hanches. Pointe son cul comme pétanque. Je suis bourré. Me mets en place en titubant. J'en dénombre une bonne douzaine de paires. Paires blanches et cannes d'aveugle. Chienne d'aveugle. Je lui saisis la croupe. C'est parti pour une bonne partie de léchage de langues. En rousses j'ai des lacunes. Puis je lui fouge le bord du lac. Insigne. La lagune. Elle vibre. Tremble. Tangué. Elle a une odeur. Pas une légende. Je lui retire. Entièrement. Sa petite culotte blanche. Ça le fait. Mec. La fée affamée frissonne. Elle veut me ponctionner l'amour. Elle veut que j'en meurs. Que je la beurre d'abord. Puis que je meurs. Hélas, c'est le drame ! Trop d'joint, trop d'vin, et voilà le résultat ! Ma queue demeure inerte. Molle comme un poème de Jacques Prévert. Alors ? Alors je me drape de la couette pourpre. Et descends nu sous l'apparat de *fuck*. Nu les marches à toute blinde en gueulant. En hurlant à la vie que je suis : Super impuissant ! J'ai des super pouvoirs de loser. Ma bite a le pouvoir d'être une petite fève molle. Delphine pleure dans les bras de Vince. Chevalet se marre avec son air de mormon schizophrène bourré. C'est la fin d'une histoire d'humour. Les histoires d'humour finissent mal. Etc. etc. Je reverrai bien Marilou une fois ou deux. Je finirai même par la tringler dans mon petit appart orange de

la rue des Névroses. Ça finira par une diarrhée rousse. Un tsunami tout droit sorti de son cul blanc. Et beaucoup de dégoût.

Tu as 12 ans et tu ne fais plus partie du Saint-Yrieix Football Club. Tu continues ton apprentissage. Sagement ton apprentissage de la loose. Et très vite tu comprendras. Tu réaliseras. Mec. Qu'il n'y a pas que le Saint Yrieix Football Club qui ne veut pas de toi. Ce seront d'abord les filles. Tu es dernier dans le classement des plus beaux de la classe. Tu es donc premier du classement des plus moches. Ouais ! La gueule de tes victoires ! Même Boris F. est devant toi. Pourtant tu te rends compte qu'il a pas inventé l'hypnose. Puis ce seront les éditeurs. Les éditeurs qui te cracheront à la gueule. D'abord pour tes poèmes lyriques. Du sous René Char. Tu penses à La main Courante. On aime t'humilier car tu n'as pas le verbe facile. Tu es une espèce de Dostoïevski. La grâce épileptique en moins. Et puis t'écris pas les Karamazov. Ni les Dupont. Ni les Lajoie. Ni rien de valable d'ailleurs. On te traitera ensuite de sous Cummings. De sous Guyotat. Tu les a jamais lus. De la merde sans cœur et sans couilles. Mec. Bref. Tu es un nègre du passé. Un plagiaire de l'inconnu. Donc t'as douze ans. T'es un putain de minus. Tu rêves de Canto. D'Abédi Pelé. De Maradona. Tous les soirs que le diable fait. Hiver comme été. Tu montes au terrain de ton lotissement disputer des parties de fightball contre les mineurs de fion. Ouais les enfants de bourgeois. (Toi et tes potes).

Contre les enfants des mineurs (Laurent C. et ses acolytes). Laurent C. avec qui tu connaîtras ta première vraie bagarre. Ouais ton premier vrai fight sur le terrain de pétanque. Le terrain de pétanque où tu ramasses tes premiers mégots. Aussi. Tu les fumes avec David D. Lui t'approvisionne en gitanes maïs de son pépé. Wa les gitanes maïs comme elles te défoncent ! Sous la grange. Les gitanes maïs de pépé D. sous la grange aux loups. T'es toujours aussi racho. T'as le physique d'un Peter Crouch nain. Mais tu progresses quand- même mec. Bon tu fais ni passément de jambes ni râteau. Ah magic Rony ! Mais t'es moins brêle. Tu trouves la lucarne + souvent. T'es + physique malgré ta maigreur. Tu dribbles. Tu vas au contact. T'aimes jouer sous la pluie. T'aimes les tacles glissés. T'aimes jouer sous le soleil et te rouler dans l'herbe fraîchement tondue. La pelouse à Z et son parfum de menthe. Les parties sont interminables. Le dimanche. Tu vas au rugby et tu regardes les boeufs se bouffer la face. Se taper la bise à coups de boule. Ça te donne des idées. C'est le temps des premiers affrontements. Tu prends pas de risques. Tu boxes dans ta catégorie. Et même quelquefois tu ratisses dans la catégorie inférieure. T'en as pris plein la gueule minot. Tu commences à te venger. Avec Frédéric N. et David D. tu martyrises Nicolas G. Un jour. Au cours d'une mémorable embuscage. Tu réduis son bi-cross en César du pire scénario catastrophe. Sa gueule en Jérôme Bosch. Un travail de pro. Donc. donnes dans le fightball. Baffes caillasses. T'es un ultra marseillais en puissance. Cong !

1994 : Il est une fois l'histoire d'un mec. D'un mec trop feignant pour mener à bien ses études de guerre. Alors direction la fac de lèpre. Je passe mes nuits à fumer des tarpés et à me taper des trips à la motte de gland. Je suce pine sur du Thiéfaïne. La fille du coupeur de joints a des mycoses et des blénos. Je suspecte souvent avoir pécho le DAS. Je mets pas de capotes. Ça pourrait me rallonger la teub mais ça coupe le plaisir. Dis leur merde aux dealers de plastique couleurs et goûts. Alors c'est les prises de sang et le mauvais sang. Je jure promets devant Dieu la paire de plus recommencer. Ça dure deux semaines. Puis ça redurcit. Et en avant Guingamp ! C'est l'époque ou je rencontre Jules. Communiste hardos. Fan de Nabokov et de Led Zep. Qui passe son temps à m'expliquer que la merde ne schlingue pas en amour. Un vrai cave ! Que dire de Georges. Son ami musicien raté et aigri. Papa est coco. Il fait d'la philo. Maman est schizo. Elle suce des blakos. Fan invertébré d'Homère Simpson. *Springfield* et *L'Odyssee*. Les rats ont deux pattes mec ! Il déteste ma poésie et me le fait savoir. Interminablement. Sadique invétéré. Un soir. Il va jusqu'à me traiter de cocu. De cornu tandis que je suis pendu. Pendu au téléphone avec le Botticelli boiteux. Alors moi. Même si c'est vrai. Sans prendre la peine de raccrocher. Je l'étrangle sauvagement. Un ami. Un vrai.

Ma poésie

À l'époque je découvre Éluard. Capitaliste de la douleur. Breton. Soupault choux. Leur merde pourrit mon cerveau en gestation. J'écris un recueil intitulé. Genre. *Les chaises élastiques*. Que j'envoie à Gallimard. Ben ouais. Et peut-être chez Larousse aussi. J'ai que deux adresses. J'en manque énormément. Chez Gallimard y'en a qui s'marrent encore je pense. Les hiéroglyphes de ces flans pouet pouet mélangés à des relents d'alligator 427. Le tout filtré par un cerveau acnéen. Ça donne ça. Une *bouillabaise* pudding et consternante. Je me laisse quelque peu pousser les cheveux et les dents. Dans une dissert. Je cite Coluche. Desproges et Hitler. Véridique mec! Ça au moins ça a l'avantage d'être drôle. Drôle de drame. 3 sur 20. Jules écrit aussi. Aussi de la merde. Du sous Boris Viandox mélangé à du Lolitartre. Julien m'apprend tout de même quelques trucs. Le mépris de tout ce qui montre race. L'intolérance de gauche. Que Jospin est un mec sympathique et intelligent. On publie dans une feuille de choune. Dans un journal de la fac. (Dirigé par un ex skin reconverti dans les cheveux. Bi sexuel notoire et défoulé. Il essaiera bien de nous emmancher. Le capillaire. Il finira par s'envoyer le doyen franc mac qui crèvera du DAS quelques années après. Tout ce que j'espère. C'est qu'ils ont eu le temps de se transmettre des trucs. Genre. Des idées. Des relais. Des relents et d'autres trucs.) Et on *fuck le power* !